

comme les ariens niaient la divinité du Verbe.—Ils furent condamnés par le premier concile de Constantinople, qui est le second concile général; il fut tenu en 381 sur l'invitation de l'empereur Théodose.

**302. Pélagiens.**—Les pélagiens, disciples de Pélage, moine anglais, niaient le péché originel et la nécessité de la grâce.—Ils furent réfutés par saint Augustin, et condamnés par deux conciles tenus à Carthage en 415 et 417.

**303. Nestoriens.**—Les nestoriens, disciples de Nestorius, évêque de Constantinople, niaient l'unité de personne en Jésus-Christ, et la maternité divine de Marie. Ils prétendaient que le Verbe et Jésus-Christ sont deux personnes distinctes, que Jésus-Christ n'était Fils de Dieu que par adoption, et que, conséquemment, Marie n'était pas mère de Dieu.—Les nestoriens furent condamnés au troisième concile général tenu à Ephèse en 431.

Le dogme de la maternité divine fut consacré par cette belle prière qui termine la Salutation angélique: «Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.»

L'impie Nestorius fut déposé et exilé en Égypte; sa langue, qui avait proféré tant de blasphèmes contre Marie, tomba en pourriture, et il mourut misérablement.

**304. Eutichiens.**—Les eutichiens, disciples d'Eutichès, prêtre de Constantinople, et de Dioscore, patriarche d'Alexandrie, niaient qu'il y eût en Jésus-Christ deux natures, parce qu'ils prétendaient que la nature humaine avait été absorbée par la nature divine.—Ils furent combattus par saint Flaviens, patriarche de Constantinople, et condamnés au quatrième concile général, tenu à Chalcedoine en 451.

**305. Iconoclastes.**—L'hérésie des iconoclastes, ou briseurs d'images, eut pour auteur l'empereur Léon III, l'Isaurien, et fut soutenue par ses deux successeurs, Constantin Copronyme, son fils, et Léon IV, son petit-fils.—Elle fut condamnée en 787 au septième concile général, qui fut le deuxième de Nicée.

**306. Schisme des Grecs.**—Le schisme des Grecs eut pour cause l'ambition des patriarches de Constantinople, qui voyaient avec jalousie la primauté du siège de Rome. Au neuvième siècle, Photius fut le premier à donner l'exemple de la rébellion. C'était un homme plein de science et de talent, mais fourbe et ambitieux. Il profita du crédit dont il jouissait à la cour pour usurper le siège de Constantinople sur saint Ignace, qui en avait été banni par l'impie Bardas, oncle de l'empereur. En six jours, Photius reçut successivement tous les ordres ecclésiastiques et fut élevé à la dignité de patriarche. Mais dans le huitième concile général, tenu à Constantinople en 869, saint Ignace fut remis sur son siège; et Photius, ayant refusé de se soumettre, fut exilé par l'empereur.